

Geneviève Moulin – Gonneville-en-Auge

Propos recueillis par C. Le Callonec et Guy Romanet en février 2015.

J'avais 24 ans en 1944.

Le débarquement on l'entendait depuis longtemps et avec impatience !

Il y avait eu un groupe de maisons démolies sur la route départementale parce qu'ils essayaient de bombarder la batterie de Merville.

Mes parents habitaient une maison au bord des marais. Les allemands avaient inondé tout un marais. La nuit du débarquement, on a vu arriver deux anglais dans notre jardin et ils sont partis chez monsieur Régnier. Mon père avait fait une tranchée pour qu'on se mette à l'abri, il l'a creusée et il amis dessus des bourrées, des fagots. On restait dans ce petit sous-terrain.

Il y avait un bateau au large d'Ouistreham, le Courbet, qui arrosait largement de bombes. Quand c'était notre tour d'être bombardés, on se mettait dans l'abri. Puis il a été coulé.

On est restés comme cela pendant 7 jours, on ne savait plus très bien, c'étaient parfois des allemands qui venaient et parfois des anglais. Un midi les allemands sont arrivés et nous ont dit « Raoust ! » Il fallait qu'on dégage. Alors là, on a pris le peu qu'on avait et on est partis sur la route. Tous les habitants du pays partaient, on a fait une colonne, une file de réfugiés sur la route. Il y avait la Divette à traverser, on nous a aidés et le soir on est arrivés à Dozulé, de là les organisateurs nous ont dirigés mais nous on ne s'est pas occupés de cela, nous sommes allés chez mon oncle dans l'Eure. Ce n'est pas rien en temps de guerre ! Il a fallu plusieurs jours à pieds et c'était difficile. On demandait dans les fermes, il y avait des gens qui voulaient bien nous loger et d'autres non. Pour manger, il fallait qu'on se débrouille. On était à 4 avec mes parents et ma sœur. Le plus difficile c'était pour dormir ... On est allés près de Montreuil l'Argilé, à Verneusse, un petit village. Arrivés chez mon oncle, on vivait normalement. De là on entendait le canon qui tonnait sur Caen.

Mes parents étaient des petits agriculteurs, ils avaient quelques vaches, quelques animaux.

En 44, je travaillais à Caen mais j'étais en congé de maladie quand le débarquement est arrivé, c'est pour cela que me trouvais là. Ma sœur avait un an de moins mais elle était plus fragile.

Le 28 Août, on a été libérés par des canadiens, ils ont dit à mon père de monter dans leur char pour voir la prise de Paris.

Quand on a su que Petitville était libéré, on a pris la route mon père et moi pour voir ce qu'il restait. La maison avait un gros trou d'obus qui l'avait traversée. On y est restés. En guise de rideaux on tendait des morceaux de drap qu'on trouvait pour boucher l'air pour ne pas avoir froid.